

CHRISTIANISME EXOTERIQUE ET CHRISTIANISME ESOTERIQUE

Dornach, le 2 avril 1922

La connaissance de l'évolution de l'humanité nous a été conservée dans des documents qui nous sont parvenus et qui ont trait à la religion ou à d'autres conceptions du monde. Mais il faut constamment rappeler que les sources que nous appelons ésotériques s'ajoutent à ces textes qui ont parlé à toute l'humanité au travers des temps, qui sont amplement justifiés par leur utilité extérieure.

Lorsqu'on a parlé de la connaissance de l'être humain et de conception du monde au sens profond du terme, on a toujours distingué deux doctrines : la doctrine exotérique, qui donne une connaissance plutôt extérieure des choses, et la doctrine ésotérique qu'on ne peut pénétrer que si on a donné à son âme la préparation voulue. Pour ce qui est le christianisme même, et surtout son point central, le Mystère du Golgotha, il faut distinguer la manière de voir exotérique et la connaissance ésotérique. La première est contenue dans les Evangiles pour le bénéfice du monde entier, mais, à côté d'elle il y a toujours eu un christianisme ésotérique pour les personnes qui préparaient leur âme pour l'accueillir.

Dans le christianisme ésotérique, l'essentiel est ce que l'on peut savoir des relations que le Christ ressuscité, le Christ qui a passé par la mort, a eues avec ceux de ses disciples qui étaient capables de le comprendre. Comme vous le savez, les Evangiles ne font allusion qu'en passant aux relations entre le Christ et le groupe de ses disciples. Mais ce qu'ils en disent nous fait pressentir que le Christ ressuscité a incorporé quelque chose d'extraordinaire dans l'évolution terrestre, seulement on en reste à un pressentiment si on ne va pas vers le christianisme ésotérique. Néanmoins, ce pressentiment est grandement renforcé lorsque nous y adjoignons la profession de foi de saint Paul. Celle-ci semble particulièrement importante car saint Paul se dit convaincu par l'événement de Damas, et qu'il commençait à croire au Christ dès l'instant où Il lui apparut. Il put voir que le Christ avait passé par la mort et que, lié à l'évolution de la Terre, Il vivait encore. Saint Paul eut la vision du Christ vivant par l'événement de Damas, et il faut tenir compte de ce que cela signifie venant de la bouche de Paul.

Pourquoi Paul n'était-il pas convaincu de la réalité de l'Etre christique avant d'avoir passé par l'événement de Damas ?

Paul était, d'une certaine façon, initié à la doctrine hébraïque. Imaginez alors ce que cela a signifié pour lui que l'Etre présent comme Christ Jésus ait été condamné par un jugement humain à une mort ignominieuse sur la croix. D'abord Paul ne pouvait penser que les anciennes prophéties aient pu

être accomplies par un être que la justice humaine avait condamné à la mort infamante sur la croix. C'était inconcevable pour Paul. Jusqu'à l'événement de Damas, le fait que Jésus de Nazareth ait dû souffrir la mort sur la croix fut pour Paul une preuve, en quelque sorte irrécusable, de ce qu'il n'était pas le Messie. C'est seulement après que Paul eut sa vision de Damas, par cet événement, par la vision de Damas, qu'il fut convaincu de la vérité du Mystère du Golgotha. Il le fut en dépit du fait que Jésus de Nazareth, ou l'Etre incarné en Jésus de Nazareth, eut passé par la mort infamante. Le fait que saint Paul proclame cela comme sa conviction est très important.

Les traditions, qui étaient encore vivantes aux premiers siècles de notre ère, ont cessé de se transmettre. Tout au plus en existe-t-il encore des notes historiques dans les archives de différentes sociétés secrètes, qui d'ailleurs ne les comprennent plus. Ce qui va au-delà des maigres renseignements que nous avons, sur le Christ après le Mystère du Golgotha, peut être redécouvert par l'anthroposophie. Il faut en quelque sorte redécouvrir ce qu'a dit le Christ ressuscité. Qu'a-t-Il dit aux disciples qui étaient présents, mais que les Evangiles ne nomment pas ? Voyez ce que l'Evangile raconte des disciples qui rencontrèrent le Christ sur le chemin d'Emmaüs, par exemple, ou le groupe des Apôtres. Tout cela a toujours été plongé dans une tradition qui veut qu'on ait affaire à des âmes très simples, incapables de s'élever jusqu'à l'ésotérisme. Il faut donc, à

partir de là, se demander ce que le Christ, après sa résurrection, a dit à ses disciples vraiment initiés.

Pour comprendre cela il faut prendre comme point de départ la nuance de sentiment que les hommes de l'Antiquité pouvaient éprouver à l'égard du Mystère du Golgotha, et la nuance qui put résulter de l'événement du Golgotha.

Or, nos contemporains comprennent très difficilement la vérité qui touche les temps les plus reculés de l'évolution terrestre de l'humanité : que les premiers humains qui foulèrent le sol terrestre n'avaient pas une connaissance du genre de ce que nous appelons connaissance aujourd'hui.

En fait, les hommes de ces temps étaient à même de prendre connaissance de la sagesse divine par leurs facultés de clairvoyance atavique. Ce que cela veut dire n'est rien moins que ceci : ils recevaient l'enseignement d'êtres divins qui, du royaume des hiérarchies supérieures, descendaient sur la Terre. Naturellement, ces êtres divins descendaient psychiquement, spirituellement, et alors donnaient leur enseignement aux âmes par un mode spirituel.

Ainsi, aux époques reculées de l'évolution terrestre de l'humanité, l'enseignement était reçu directement d'êtres divins qui descendaient des mondes spirituels sur la terre. Pour bénéficier de cet enseignement on passait par l'initiation des mystères. On pouvait, alors, sortir de soi, faire sortir la plus grande partie de l'âme hors du corps physique. On n'avait alors pas besoin de perceptions sensorielles extérieures, ni de conversations orales. On

était à même de recevoir des communications des dieux par un mode spirituel. On ne percevait pas les dieux dans ce que nous appelons aujourd'hui le rêve. On percevait, sur un mode spirituel, dans un entretien vivant avec les êtres spirituels divins ce que ces derniers considéraient comme la véritable sagesse.

Cette sagesse s'étendait, en premier lieu, aux enseignements que les dieux donnaient aux mortels au sujet du séjour des âmes dans le monde spirituel divin avant leur descente dans un corps terrestre. C'est la vie que les âmes avaient eue, avant de descendre dans un corps terrestre par la conception, que les dieux enseignaient aux mortels qui étaient dans l'état que je viens de décrire. Ceux-ci avaient l'impression que cela leur était simplement rappelé. En entendant ces enseignements des dieux, les êtres humains pensaient qu'en les leur donnant les dieux leur rappelaient la vie qu'ils avaient eue dans le monde psychico-spirituel avant leur naissance, ou plutôt leur conception. Le fait qu'il en était ainsi aux temps plus anciens transparaît encore chez Platon¹⁷. Nous pouvons ainsi jeter un coup d'œil rétrospectif sur une sagesse spirituelle divine, qui était reçue sur la terre par les mortels qui étaient dans l'état que je viens de définir. On peut même dire que c'est des dieux qu'elle provenait directement, dans le sens propre du terme et non dans son sens figuré.

Cette sagesse était d'une nature très particulière. Si étrange que cela nous paraisse aujourd'hui, les

mortels ne savaient alors rien de la mort. Je le répète, cela vous semblera étrange mais c'est un fait, les premiers habitants de la terre ne savaient rien de la mort, comme l'enfant ne sait rien de la mort. Les mortels qui recevaient l'enseignement le transmettaient aux autres qui, eux aussi, avaient encore une clairvoyance atavique. Ces derniers étaient rendus conscients de la descente de leur âme des mondes spirituels divins pour entrer dans un corps physique, dont elle ressortirait. Ils voyaient cette marche de la vie psycho-spirituelle. Pour eux la naissance et la mort étaient des métamorphoses, et non le début et la fin de quelque chose.

Représentons cela schématiquement : on voyait l'âme humaine comme en évolution, et la vie terrestre comme un intermède.



Au lieu de voir dans les points *a* et *b* (voir dessin ci-dessus) un commencement et une fin, on voyait une vie psychique et spirituelle ayant un écoulement continu. Il est vrai qu'on voyait les gens mourir. Ne croyez pas que je veuille comparer ces êtres humains primordiaux à des animaux. Bien que n'étant pas très différents extérieurement, ils avaient un être intérieur psycho-spirituel d'un niveau élevé. Je l'ai déjà expliqué ici. Si peu que la mort soit comprise aujourd'hui par un animal qui en voit un autre mort, elle n'était pas mieux comprise par ces

êtres humains à qui n'était enseignée que l'idée d'un courant psycho-spirituel ininterrompu. La mort faisait partie de la maya, de la grande illusion. Elle ne faisait aucune impression particulière, car on ne connaissait que la vie. Même si on voyait la mort on ne la connaissait pas. La vie psycho-spirituelle n'était pas touchée par la mort. On ne voyait la vie humaine que de l'intérieur. Lorsqu'on fixait le regard sur la naissance, la vie s'étendait au-delà de la naissance, dans le spirituel. Lorsqu'on fixait le regard sur la mort, la vie psycho-spirituelle s'étendait au-delà de la mort, aussi dans le spirituel. Naissance et mort ne signifiaient rien, car on ne connaissait que la vie, on ne connaissait pas la mort.

L'humanité sortit graduellement de cet état. Lorsqu'on suit la marche de l'évolution humaine des temps les plus reculés jusqu'au Mystère du Golgotha, on voit que les humains connurent de plus en plus la mort comme quelque chose qui leur faisait impression. Leur âme se mêla de plus en plus de la mort et, dans le sentiment, ils se posèrent la question de savoir ce que l'âme devient en passant par la mort.

Ainsi, aux temps les plus reculés on n'était pas confronté à la question de la mort comme à une fin. Tout au plus se serait-on enquis de la nature de cette métamorphose. On se serait demandé si l'âme passe dans l'éternité avec le souffle qui s'écoule hors du corps, ou on se serait représenté d'une autre façon l'écoulement de la vie psycho-spirituelle. On

aurait réfléchi à la nature de cet écoulement, mais pas à la mort comme à une fin.

Ce n'est que lorsque le Mystère du Golgotha devint imminent que les hommes sentirent que la mort a un sens, que la vie terrestre a une fin. Cette question touchait l'âme comme une impression, ce n'était naturellement pas une question scientifique mise sous une forme philosophique. Il fallait qu'on arrive à cette impression pour que la raison, l'intellect s'introduise dans la vie terrestre, dans l'intérêt de l'évolution. Car, comme je l'ai souvent expliqué, l'intellect est subordonné à notre sujétion à la mort.

Il fallait donc qu'on fasse connaissance avec la mort. Les temps anciens, où on ne connaissait pas la mort, n'avaient rien d'intellectuel, on ne concevait pas les idées, elles étaient inspirées par le monde spirituel. Il n'y avait pas d'intellect, mais il fallait que l'intellect prenne place dans la vie humaine. Or, du point de vue psycho-spirituel, pour que l'intellect puisse prendre sa place, il fallait que l'être humain puisse mourir, qu'il porte continuellement des forces de mort en lui. Du point de vue physique, la mort ne peut se produire que si se forment des dépôts de sel dans le corps. Ces dépôts de particules minérales solides, de particules mortes, se forment non seulement dans le corps, mais aussi dans le cerveau. Le cerveau a toujours une tendance à former des dépôts de sels, des formations osseuses manquées; il est donc continuellement le siège d'une tendance à la mort. L'humanité devait subir cette

inoculation de la mort. La connaissance extérieure de la mort résulta du fait que la mort devait jouer un rôle dans la vie. Si les humains étaient restés ce qu'ils étaient en ces temps anciens, ne connaissant pas la mort, ils n'auraient jamais pu développer un intellect. En effet, celui-ci n'est possible que dans un monde où règne la mort.

Cela, c'est voir la question du point de vue humain. Mais on peut aussi la voir du point de vue des hiérarchies supérieures, et elle se présente alors sous un aspect différent.

Les hiérarchies ont, dans leur nature, les forces qui ont formé les anciens Saturne, Soleil, Lune et finalement la Terre. Jusqu'à l'époque du Mystère du Golgotha, si les hiérarchies avaient en quelque sorte formulé entre elles leur doctrine, elles auraient dit : " Nous sommes en mesure de former la Terre à partir de Saturne, du Soleil et de la Lune. Seulement, si la Terre ne contenait que ce que nous avons incorporé à Saturne, au Soleil et à la Lune, elle ne pourrait jamais développer des êtres qui savent quelque chose de la mort et qui, par conséquent, sont à même de développer l'intellect en eux-mêmes. Nous, hiérarchies, sommes en état de faire naître de la Lune une Terre sur laquelle les êtres humains, ne sachant rien de la mort, ne pourraient pas développer un intellect. Car nous, hiérarchies supérieures, sommes incapables de former la Terre de manière à ce qu'elle génère les forces qui amèneraient les êtres humains à l'intellect. Pour cela nous devons nous adresser à un tout autre être, un être

qui a suivi un chemin autre que le nôtre, à l'être ahrimkien. Ahriman ne fait pas partie de nos hiérarchies, il entre dans le courant de l'évolution par un autre chemin que nous. Nous sommes bien obligés d'avoir des rapports avec à lui. Car, si nous supportons Ahriman dans l'évolution terrestre, si nous lui accordons d'y prendre part, il y apportera la mort et, par conséquent, aussi l'intellect, que nous pourrions alors incorporer à l'être humain. Ahriman connaît la mort parce qu'il s'est amalgamé à la terre, parce qu'il a passé par des chemins qui l'ont mis en rapport avec l'évolution terrestre. C'est un savant, un guide de la mort et par conséquent aussi le maître de l'intellect :

Les dieux en étaient réduits, pourrait-on dire, à s'adresser à Ahriman en se disant : " l'évolution ne peut progresser sans Ahriman, il s'agit donc de l'y admettre. Mais si Ahriman est inclus dans l'évolution, devient maître de la mort et par conséquent aussi de l'intellect, la terre nous échappera, Ahriman la revendiquera pour lui-même, car son seul intérêt est d'intellectualiser toute la terre. "

Les dieux étaient donc confrontés au grand problème de perdre, dans un certain sens, la souveraineté de la terre au profit d'Ahriman. Il n'y avait qu'une solution : c'est que les dieux eux-mêmes fassent connaissance avec ce qu'ils ne pouvaient connaître dans leurs mondes divins, où Ahriman ne pénètre pas. Il fallait que les dieux fassent connaissance de la mort sur la terre, par l'intermédiaire d'un de leurs représentants, le Christ. Il fallut qu'un

Dieu meurt sur la terre. Il dut le faire d'une façon qui résultât de l'erreur humaine, qui aurait perduré si Ahriman avait eu l'entière souveraineté. Il fallait qu'un Dieu passe par la mort et qu'Il la surmonte. Pour les dieux, le Mystère du Golgotha signifiait l'enrichissement de leurs connaissances par la sagesse de la mort. Si aucun Dieu n'avait passé par la mort, toute la terre serait devenue intellectualiste, sans jamais parvenir à l'évolution décidée pour elle par les dieux dès l'origine.

Aux temps primordiaux, les humains ne connaissaient pas la mort mais ils l'ont connue depuis. Ils durent avoir l'impression qu'avec la mort, et donc avec l'intellect, ils entraient dans un courant d'évolution tout différent. Or, le Christ enseigna à ses disciples qu'Il venait d'un monde qui ne connaît pas la mort, mais Il l'a connue sur terre et Il l'a vaincue. Si on comprend ce rapport entre monde terrestre et monde divin on sait comment ramener l'intellect à la spiritualité. On peut exprimer à peu près ainsi la substance de l'enseignement ésotérique donné par le Christ à ses disciples initiés : Il leur a donné la doctrine de la mort vue du monde des dieux.

Pour saisir la profondeur de cet enseignement ésotérique, il faut comprendre un fait de l'évolution humaine : les dieux furent victorieux d'Ahriman en rendant ses forces utiles à la terre, tout en émoussant son pouvoir par l'expérience de la mort faite par l'Etre christique. Il est vrai que les dieux ont fait pénétrer Ahriman dans l'évolution terrestre,

mais en le contraignant à ne pas y exercer son empire jusqu'à sa fin.

Lorsqu'on sait ce qu'était Ahriman avant et ce qu'il est depuis le Mystère du Golgotha, on sait aussi qu'il attendait le moment de l'histoire du monde où il pourrait étendre son influence à la conscience de l'être humain. Vous avez vu dans ma *Science de l'occulte* que, depuis l'ère atlantéenne, Ahriman étend son influence à l'inconscient et au subconscient de l'être humain. Pour revêtir la volonté divine de paroles humaines, on peut dire qu'Ahriman attendait impatiemment le moment où il lui serait possible de pénétrer la conscience humaine de son pouvoir.

Or, Ahriman fut surpris de n'avoir pas su plus tôt que les dieux avaient pris la décision d'envoyer sur la terre un Etre, le Christ, qui passa par la mort. Ce fait n'empêche pas Ahriman d'intervenir, mais sa domination personnelle en est émoussée. Depuis lors, il saisit toutes les occasions d'amener les êtres humains à se servir uniquement de leur intellect, il ne désespère pas d'y arriver.

Quelle serait la portée de ce fait ? Supposons qu'Ahriman réussisse à inspirer à l'être humain la conviction absolue, qui ferait disparaître toute autre conviction, qu'il ne peut vivre que dans son corps physique, que son être psycho-spirituel est inséparable de son corps physique. L'âme humaine serait alors à tel point hantée par l'idée de la mort qu'Ahriman pourrait sans peine réaliser ses plans. Ahriman continue à l'espérer. Bien entendu j'utilise

toujours des expressions humaines pour ce qui demanderait d'en inventer d'autres, et si on peut parler d'état d'âme chez Ahriman, même par simple analogie, on pourrait dire qu'une joie particulièrement intense remplissait son âme des années quarante du XIX^e siècle à environ la fin du siècle, car la vue de la domination du matérialisme lui permettait de nouveau d'espérer exercer son emprise sur la terre.

C'est un fait qu'à cette époque-là même la théologie devint matérialiste. J'ai déjà mentionné que la théologie a cessé d'être chrétienne, et que le théologien bâlois Overbeck a écrit un ouvrage dans lequel il s'est efforcé de le prouver. Là, Ahriman pouvait reprendre espoir.

Aujourd'hui la lutte contre Ahriman ne se manifeste que dans les enseignements qui découlent de l'anthroposophie, et lorsque nous reconnaissons, à l'aide de l'anthroposophie, que notre nature psychospirituelle est indépendante de notre nature corporelle, Ahriman devra abandonner tout espoir. La lutte du Christ contre Ahriman peut reprendre, comme le récit de la tentation dans les Evangiles le fait pressentir. Mais, comme je l'ai souvent exposé, pour la comprendre il faut percer à jour le fait que c'est plutôt Lucifer qui joue un rôle dans l'ancienne évolution de l'humanité. Ahriman n'a pris de l'influence sur la conscience humaine que depuis l'époque du Mystère du Golgotha, auparavant il avait bien une influence sur l'humanité, mais pas spécifiquement sur la conscience.

Si on scrute l'état de l'âme humaine, on voit que le point crucial de l'évolution terrestre de l'humanité est le moment où l'être humain prend conscience que, dans l'impulsion christique, vit une force à laquelle il doit s'unir pour surmonter la mort qu'il a en lui.

Du point de vue du monde spirituel cela signifie qu'Ahriman a été entraîné dans l'évolution terrestre par les hiérarchies qui appartiennent aux mondes des anciens Saturne, Soleil et Lune, de la Terre, etc. Mais, du fait que sa souveraineté fut mise au service de l'évolution terrestre, ses prétentions dans ce domaine furent restreintes. Ahriman a été en quelque sorte forcé de participer à l'évolution terrestre car, sans lui, les dieux ne pouvaient introduire l'intellect dans l'humanité. Si l'événement christique n'avait pas émoussé son pouvoir, Ahriman aurait intellectualisé intérieurement et matérialisé extérieurement la terre entière. Dans le Mystère du Golgotha il faut voir non seulement un événement mystique intérieur, mais aussi un événement extérieur. Seulement il ne se présente pas comme le voit la recherche historique matérialiste. Il faut le comprendre comme signifiant l'entrée de l'ahrimanisme dans l'évolution terrestre et, en même temps, aussi, d'une certaine façon, comme sa défaite.

C'est donc une lutte des dieux qui se déroula par le Mystère du Golgotha. Ce fait faisait partie des enseignements ésotériques que le Christ a donné à ses disciples après sa résurrection. Ce qui caractérise, pourrait-on dire, ce christianisme ésotérique

concernant les époques reculées de l'évolution terrestre, c'est qu'alors les êtres humains savaient qu'ils étaient liés aux mondes des dieux, ils connaissaient les mondes des dieux par révélation. Mais de ces mondes des dieux ils ne pouvaient obtenir aucun renseignement sur la mort, qui n'y existait pas. Pour les êtres humains non plus elle n'existait pas, puisqu'ils ne connaissaient que le progrès uniforme, continu, du psycho-spirituel à travers les institutions divines. Mais, peu à peu, ils virent poindre la signification de la mort et, pour la surmonter, ils purent acquérir une force en s'ouvrant au Christ. C'était cela le développement de l'être humain intérieur. Dans l'enseignement ésotérique qu'Il donne à ses disciples initiés, le Christ dit en substance que ce qui s'est accompli au Golgotha était le reflet d'événements supraterrrestres, d'un rapport qui s'est créé entre Ahriman et les mondes des dieux liés aux anciens Saturne, Soleil, Lune et à l'évolution passée de la Terre. La substance du christianisme ésotérique est que la croix du Golgotha a une signification pour le cosmos entier, et qu'il ne faut pas voir cet événement comme exprimant simplement quelque chose de terrestre.

Peut-être peut-on se faire une idée de ce que le christianisme ésotérique est sensé exprimer en se disant : supposons que deux disciples initiés par le Christ, qui font de plus en plus de progrès dans la connaissance du christianisme ésotérique, s'entre-tiennent alors qu'ils luttent encore contre leurs doutes. L'un aurait pu dire à l'autre " Le Christ

qui nous instruit est descendu des mondes que l'on connaissait aux temps anciens. On en avait la connaissance par les dieux, mais de ceux qui ne pouvaient pas parler de la mort. Si nous nous étions adressés à eux seuls, nous n'aurions jamais rien appris de la nature de la mort. Il fallut que les dieux eux-mêmes envoient un Etre sur la Terre et apprennent, par Lui, la nature de la mort. Il nous semble que ce que le Christ nous enseigne depuis sa résurrection c'est ce que les dieux eurent à faire pour que l'évolution terrestre puisse se poursuivre. Si nous nous en tenons au Christ, nous apprenons ce qu'on n'a pu savoir jusqu'ici. Nous apprenons ce que les dieux firent, dans les coulisses de l'histoire du monde, pour faire avancer l'évolution dans la bonne voie. Nous apprenons comment ils y ont introduit les forces d'Ahriman pour le bien de l'être humain et non pour lui nuire. "

L'enseignement ésotérique que le Christ ressuscité accorda à ses disciples initiés était profondément émouvant. Un des deux disciples pris en exemple aurait pu continuer " Si le Christ n'était pas mort et ressuscité, et si ensuite Il ne nous avait pas appris l'expérience des dieux avec la mort, nous ne saurions plus rien des dieux aujourd'hui, car nous sommes mêlés à la mort. En tant qu'êtres humains terrestres nous sombrerions dans une époque dans laquelle nous ne pourrions plus rien savoir des dieux. Les dieux ont cherché un chemin pour nous parler à nouveau, et ce chemin passe par le Mystère du Golgotha. "

L'essentiel de ce qui passa de l'ésotérisme chrétien aux disciples, c'est que les êtres humains s'étaient rapprochés du divin dont ils s'étaient éloignés. Au début de l'évolution chrétienne les disciples furent imprégnés de cet enseignement bouleversant. Nombre de personnes, au sujet desquelles l'histoire ne nous donne que des indications extérieures, étaient porteuses d'un savoir qu'elles avaient acquis soit de l'enseignement du Christ ressuscité Lui-même dans les premiers temps, soit, plus tard, de la bouche d'enseignants qui avaient reçu cet enseignement. Ensuite ces choses se répandirent, néanmoins les premiers propagateurs du christianisme accordaient une grande valeur au fait de pouvoir dire qu'ils avaient eu un maître qui avait été un disciple d'un disciple, d'un apôtre. C'était une chaîne continue, si bien que celui qui enseignait avait encore vu quelqu'un qui avait vu un apôtre qui avait encore connu personnellement le Seigneur après sa résurrection.

Aux premiers siècles de notre ère on attachait encore une valeur à cet enchaînement vivant. Mais, plus tard, cet enseignement qui se répandait était devenu une représentation historique extérieure. Néanmoins il remontait essentiellement à ce que je viens de vous esquisser. L'incorporation de l'intellect, qui a commencé essentiellement aux IV^e et V^e siècles après le Mystère du Golgotha, jouit d'un essor particulier au XV^e siècle, au début de la cinquième époque postatlantéenne. Le résultat en fut qu'on n'avait plus l'ancienne sagesse, qui per-

mettait encore de voir les choses, alors que la nouvelle sagesse n'était pas encore développée. Pendant toute une époque on oublia, en quelque sorte, sur quoi l'ésotérisme du christianisme reposait. Comme je vous l'ai dit, il en restait des bribes dans les sociétés secrètes, dont les membres ne comprenaient plus ce dont il s'agissait. En réalité elles concernent le fait que le Christ ressuscité donna un enseignement à certains de ses disciples initiés.

Supposons que l'ancienne doctrine hébraïque n'ait pas été régénérée par le christianisme. Le résultat en aurait été ce que fut la conviction de saint Paul avant l'événement de Damas. Saint Paul avait raisonné à peu près comme suit : il existe une doctrine traditionnelle qui, à l'origine, a été une révélation spirituelle divine faite aux humains, en des temps reculés; puis elle fut conservée dans les Ecritures. C'est ce que je vous ai dit aujourd'hui. Parmi les Hébreux, il y avait des scribes qui savaient ce qui était encore conservé de l'ancienne sagesse divine dans les Ecritures. C'est eux qui prononcèrent le jugement par lequel le Christ Jésus fut condamné à mort. Un homme comme saint Paul, lorsqu'il était encore Saül, s'élevait vers la sagesse divine des origines. Vu que des hommes éminents s'étaient consacrés aux Ecritures, la sagesse divine ne pouvait inspirer que des jugements justes. Il était impossible qu'un innocent ait été condamné à la crucifixion si tout s'était passé comme cela avait eu lieu lors de la condamnation du Christ Jésus. Seul le Procureur romain, Ponce Pilate, qui était déjà

dans une autre conception du monde, pouvait dire : Qu'est-ce que la vérité ? Pour celui qui était encore Saül il était impossible de penser que ce qui s'était accompli, par suite d'un jugement équitable, n'ait pas été la vérité.

Jusqu'à quelle conviction saint Paul dut-il donc se frayer un chemin ? A la conviction que ce qui jadis était venu des dieux comme vérité pouvait être devenu erreur chez les humains, que les humains en avaient fait une erreur d'une telle amplitude que le plus innocent en subisse la crucifixion.



Pour le comprendre, faisons un dessin schématisé. La sagesse divine originelle (blanc) s'était déversée dans la sagesse des scribes contemporains du Mystère du Golgotha, dans le monde hébreu. Saül devait penser qu'elle ne renfermait que la vérité. Mais il fallait penser d'une autre manière. Alors qu'il était encore Saül, Paul se disait que si c'était vraiment le Christ, le Messie qui avait souffert la mort sur la croix, ce courant de sagesse devait contenir une erreur (rouge). L'erreur devait

s'être mélangée à la vérité, car seule une erreur avait pu faire mettre le Christ en croix. C'est-à-dire que l'ancienne sagesse divine devait s'être muée en erreur chez les humains. Saül ne pouvait que penser qu'il en était ainsi, et seul le Christ Lui-même pouvait le convaincre du contraire en lui apparaissant, comme cela eut lieu dans l'événement de Damas. Qu'a signifié cet événement pour Saül ? Il a signifié que ce n'était plus l'ancienne sagesse divine que l'on avait, qu'un courant ahrimanien s'y était déversé. Saint Paul vit qu'un ennemi s'était glissé dans le cours de l'évolution de l'humanité, et que cet ennemi était la source de l'erreur sur la terre.

Cet ennemi, en nous apportant l'intellect, rendit aussi l'erreur possible et, dans son plus grand épanouissement, elle devint l'erreur qui envoya l'innocent à la croix. Il fallait d'abord arriver à la conviction que l'innocent avait pu aboutir à la croix. C'est ce qui révéla, pour la première fois, qu'Ahriman s'était frayé un chemin dans l'évolution de l'humanité et que, par le déroulement du Mystère du Golgotha un événement suprasensible et supraterrrestre avait pris place dans l'évolution du Moi humain. Ce qui est ésotérique n'est jamais de la simple mystique. En prenant la mystique pure et simple pour de l'ésotérisme, on commet une lourde méprise. L'ésotérisme est toujours une connaissance des faits qui se déroulent dans le monde spirituel en se cachant derrière le voile du monde sensible. C'est derrière ce voile que s'effectua l'équilibre, entre le monde divin et le

monde ahrimanien, par la crucifixion du Christ Jésus.

Sur la route de Damas, saint Paul eut la révélation que l'erreur, qui aboutit à la crucifixion, n'avait pu se produire que dans un monde où les puissances ahrimaniennes avaient pénétré la nature humaine. L'ayant compris, il reconnut la véracité du christianisme ésotérique.

Saint Paul est donc l'un de ceux qui furent initiés de cette manière. Mais ce genre d'initiation s'éteignit graduellement sous l'influence de l'intellectualisme. Aujourd'hui, nous avons besoin de revenir à la connaissance du christianisme ésotérique, nous avons besoin de savoir à nouveau que ce qui est exotérique n'est pas seul à faire partie du christianisme, ce que les Evangiles font d'ailleurs pressentir. Aujourd'hui on parle peu de ce qui est ésotérique. L'humanité doit revenir à ce qui manque pour ainsi dire de preuves, de documents extérieurs et qui peut être compris par l'anthroposophie. C'est ce que le Christ Lui-même a enseigné à ses disciples initiés après sa résurrection, qu'Il n'aurait pas été en mesure de leur enseigner avant d'avoir subi l'épreuve qu'Il n'aurait pu subir dans le monde divin. Car, jusqu'au Mystère du Golgotha, il n'y avait pas de connaissance de la mort dans le monde divin, où aucun être n'avait encore passé par la mort. Des êtres issus du monde des hiérarchies, qui furent liés à l'évolution terrestre des anciens Saturne, Soleil et Lune, le Christ est le premier à avoir passé par la naissance et la mort.

L'insertion de la mort dans la vie, voilà le mystère du Golgotha. Auparavant on connaissait la vie sans la mort. Dès lors on a appris que la mort fait partie de la vie, que c'est un fait d'expérience qui fortifie la vie. L'humanité avait une vie plus faible lorsqu'elle ne connaissait pas encore la mort. Elle doit vivre plus intensément pour passer par la mort et néanmoins vivre. La mort signifie en même temps l'intellect. On n'avait besoin que d'un sens relativement faible de la vie lorsqu'on n'avait pas encore à se soucier de l'intellect. Aux temps plus anciens on recevait la sagesse des mondes divins en images, par des révélations intérieures, et on ne mourait pas intérieurement, on restait vivant. On pouvait se rire de la mort parce que, intérieurement, on restait vivant. Les Grecs disaient que les anciens étaient heureux d'arriver à la mort en étant, en quelque sorte, étourdis intérieurement, à tel point qu'ils ne s'apercevaient pas de l'approche de la mort, c'était la dernière ramification de la conception du monde qui ne savait rien de la mort. Nos contemporains sont plongés dans l'intellect qui rend intérieurement froids, intérieurement morts, qui nous paralyse. Nous ne vivons pas lorsque nous développons l'intellect. On devrait ressentir qu'on ne vit pas lorsqu'on pense, qu'on déverse alors sa vie dans les images rationnelles mortes. Même dans le domaine où les impulsions morales proviennent des forces de la pensée pure, où on comprend la liberté à partir de la pensée pure, on a besoin d'une vie vigoureuse

pour éprouver, en substance, la création d'images rationnelles mortes comme une vie créatrice.

J'ai essayé d'exposer cela dans ma *Philosophie de la liberté*. Celle-ci est une conception morale, destinée à servir de méthode pour vivifier et ressusciter les pensées mortes en en faisant des impulsions morales. Le christianisme intérieur est inclus dans la même mesure dans cette philosophie de liberté.

Ces explications avaient pour but de vous mettre brièvement à l'esprit le christianisme ésotérique tel qu'il apparaît d'un certain point de vue. Il est nécessaire, à notre époque, d'attirer l'attention sur cette doctrine ésotérique du christianisme, alors qu'il y a tant de querelles au sujet de l'essence du christianisme ésotérique historique. C'est ce que j'avais l'intention de faire aujourd'hui. J'espère que vous ne prendrez pas ces choses à la légère mais que vous en ressentirez toute la gravité. Lorsqu'on parle de ces choses, on a toujours l'impression qu'il est difficile de les exprimer en se servant des termes, devenus abstraits, des langages modernes. Hier j'ai essayé de préparer vos âmes en représentant les faits intérieurs de l'être humain en images. C'était en quelque sorte pour vous faire passer, aujourd'hui, de l'individu au côté ésotérique de l'évolution historique de l'humanité, dont le Mystère du Golgotha constitue une partie essentielle. A mon retour de voyage nous aurons peut-être l'occasion de nous occuper, sur un autre plan, du rapport entre l'âme humaine et l'évolution du monde¹⁸.